

Où va la psychiatrie ou Au nom de la psychiatrie, où est-ce que je m'en vais?

Pierre Migneault

Volume 7, numéro 1, juin 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012976ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012976ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Migneault, P. (1982). Où va la psychiatrie ou Au nom de la psychiatrie, où est-ce que je m'en vais? *Santé mentale au Québec*, 7(1), 128–131.
<https://doi.org/10.7202/012976ar>

OÙ VA LA PSYCHIATRIE
ou
AU NOM DE LA PSYCHIATRIE, OÙ EST-CE QUE JE M'EN VAIS ?

Le patient qui me préoccupe
le plus, c'est moi-même.
Freud

Plaisir et malaise...

Où va la psychiatrie?... un thème accroche-cœur, en porte-à-faux, une question posée en terme général mais qui se vit au quotidien, en chair et en os.

Où va la psychiatrie contemporaine, publique?... une question de tripes individuelles et corporatistes formulée en termes abstraits et professionnels, la question nous paraissant plus problématique que la réponse... la psychiatrie va toujours vers la Folie, la sienne surtout; de là le plaisir, l'intérêt et le malaise.

Un court commentaire...

Un coup de fil de Marie Guertin suggérant un «court commentaire», «une couple de pages»... Lecture, relecture... Mandat difficile; l'espace est trop restreint, les évocations et commentaires jaillissant comme une source au printemps, en images ou vignettes à la Foglia... alors que cette revue privilégie le mot correct, en dépôt légal et emballage professionnel.

Contentons-nous d'esquisser, un peu corsetés, quelques propos et bavardages de *balcon*, en marge et en préalable au débat proposé.

Santé mentale au Québec ou la lampe de sanctuaire des mots

Une revue nécessaire... elle révèle et reflète de façon transparente les préoccupations, tendances et paradoxes d'une certaine pratique psychiatrique – et mise-en-mots – actuelle et récente, au Québec.

En psychiatrie, que ce soit en redingote publique ou privée, du côté de l'étang à Jaquemort, il faut causer... une façon de survivre et de durer; cause toujours, mon lapin... la guérison du patient et du thérapeute venant par surcroît.

Cette revue, et les colloques-rassemblements annuels qui la complètent, c'est comme la lampe de sanctuaire de la psychiatrie publique québécoise; il faut la veiller, l'entretenir, chacun à son tour, avec respect et reconnaissance.

La croissance de l'éphèbe à tête en fleur

Chaque nouvelle parution est accueillie avec joie, la croissance de l'éphèbe à tête en fleur, sous la rubrique «nouvelle pratique», nous laissant toujours un peu perplexe, un peu comme l'oiseau, en couverture arrière, qui semble se sortir ou s'enliser dans le cercle. S'agit-il de Jonathan ou d'Icare ?

La famille Joli-Fou... édition 81

Chaque époque, chaque milieu social compte sa famille Joli-Fou dont la tâche, mandat et intérêt est de s'occuper des divers déviants, braillards, essoufflés et éclopés de l'âme et du cœur.

Ce numéro thématique nous intéresse surtout en ce qu'il constitue un véritable *portrait de famille* des divers membres actuels de cette grande confrérie qui gravite autour de la folie québécoise.

Les coordonnées personnelles

Ne nous laissons pas distraire ou accaparer, dans un premier temps, par les propos et dits de chacun des intervenant(e)s de ce numéro thématique mais arrêtons-nous plutôt à leurs *coordonnées personnelles* (âge, sexe, statut professionnel, fonction) et l'on a une image assez fidèle et complète des porte-parole, répondants, intervenants, garants, concierges, gestionnaires, analystes et fiduciaires de la folie (québécoise) contemporaine, certains réservistes ou recrues attendant patiemment en antichambre ou au vestiaire.

De 67 à 81... révolution tranquille du portrait de famille

Comparons simplement, sans commentaires ni interprétations paranoïdes, les *comités de rédaction* et les *sommaires* des deux numéros thématiques, celui de 1967 (*La psychiatrie au Québec-Information psychiatrique*) et celui de 81, dans le cadre de *Santé mentale au Québec*.

Imaginons une *photo de famille* de chacun de ces groupes de 67 et 81; les propos de Françoise Boudreau prennent soudainement chair et vie, sur un air de reel québécois, *La danse autour du*

psychotique, un jeu de chaise musicale professionnelle complétant la soirée d'amateurs et de professionnels; il est tentant de penser, avec Lesemann (*Du pain et des services*, 81) et Murray et Adeline Levine (*A Social History of Helping Services*, New York, 1969), pertinemment cité par Louis Blanchet, que le renouvellement du *portrait de famille* est à la fois l'effet et l'un des motifs déterminants de tout «renouveau» dans le secteur socio-sanitaire, toujours au nom bien sûr du «pauvre patient» (ou bénéficiaire), un «état scandaleux» de la situation servant toujours d'argument officiel justifiant le changement.

Le patient (ou bénéficiaire) est absent du portrait de 67 et de 81, une mère de l'un d'entre eux nous le rappelant avec un air de sourire de Joconde; une méditation du Mercredi des Cendres, Ste Véronique refaisant le rite du suaire, sur le visage du psychotique; devenir professionnel, c'est apprendre à demeurer calme et objectif devant un tel suaire, l'autre étant toujours responsable d'ailleurs.

En 67 comme en 81, on reconnaît les intervenants à leur air sérieux, compatissant, leurs belles manières et leur allure professionnelle; ils sont tous et toutes de bonne corpulence et bien nourris.

Les disciplines adjuvantes...

En 67, Jacques Lebœuf, psychiatre, mentionne que «l'apport des *disciplines adjuvantes*, psychologie, service social, psychopédagogie, ergothérapie, aurait sa place» mais il «aurait peur d'abuser des limites de temps et d'espace». L'infirmière n'est pas mentionnée, occupant encore probablement le même banc que le psychiatre.

En 81, le Comité de Rédaction de *Santé mentale au Québec* déclare «avoir été confronté à l'imprécision de ce concept (la gestion psychiatrique) qui ne se laisse sûrement pas réduire à la seule définition médicale du terme».

L'infirmière a eu le temps, depuis 67, d'élaborer «son» modèle de référence et d'intervention; elle est passée à l'Aide Juridique régulariser sa situation de femme et d'intervenante et aura accès bientôt à l'Université, avec les autres membres de l'équipe multidisciplinaire.

Lotissement du champ psychiatrique...

Le lotissement du champ psychiatrique est remis à jour dans ce numéro thématique, par

rapport à celui de 67; il faut les lire attentivement, comme des pièces d'archives.

Déplacement de rôles et de visages; plusieurs nouvelles figures et groupes d'intervention, le contexte économique-politique apparaissant déjà un peu plus, en toile de fond.

Le lotissement du champ mouvant de la psychiatrie est remis à jour, *la santé mentale* occupant le rez-de-chaussée, en entrant, près de la clinique médicale ou du C.L.S.C., les médecins généralistes intervenant d'abord dans le modèle médical, les maniaco-dépressifs contrôlés côtoyant maintenant les tuberculeux et syphilitiques d'occasion.

Le tamisage de la clientèle psychiatrique

Chaque décennie donne son coup de tamis, selon les perceptions et effectifs en place, tel que révélé par le travail intéressant d'Andrée Mélançon-Ouellet.

Les psychiatres sont remis à leur juste place, autant par la population que par le Tiers-Payant et les autres intervenants, du côté des neuroleptiques élégamment et habilement défendus par Jean-François Denis et au bout de la ligne, du côté de l'hôpital psychiatrique, Jean-Pierre Losson reconnaissant ramer à contre-courant.

Le véritable champ psychiatrique commence là où les autres arrêtent, du côté de l'impuissance et du non-savoir (Jean-Yves Roy, Marcel Lemieux...). Personnellement, nous y sommes relativement à l'aise.

Bernadette Tanguay reconnaît son frère psychotique et se déleste lentement de son besoin schizo-paranoïde de guérir (et du nôtre...). L'impossible «*restitutio ad integrum*» du patient et du thérapeute. Beau texte qui ouvre la voie à une position dépressive bénéfique.

Luc Blanchet chevauche au niveau des «alternatives», entre le geste public et privé, en recherche-action de l'heureux compromis, en dérapage calculé; la perspective de baiser exactement comme le grand-père Adam est affolante. *Toujours autrement le même*; chacun peut choisir le terme qui lui convient comme viatique.

Plaisir de lecture... et relecture... au balcon

Chacun des travaux est intéressant autant par la démarche et l'éclairage que par le contenu, autant par le dit que par le non-dit.

Les commenter prendrait beaucoup de temps et d'espace et nous distrairait de notre propos ou poste d'observation, à savoir le *balcon*... où les non-dits et mouvements d'ensemble se laissent mieux percevoir et entrevoir.

... et un certain malaise

En ressac et décantation de lecture, il nous faut rapidement faire part de quelques malaises.

Amorcer un débat ou le désamorcer?

Impression dominante, en ressac et décantation de lecture :

Ne pas nous sentir vraiment concerné par un débat qui pourtant nous implique, celui de la psychiatrie publique québécoise,

– le non-dit et le contenu latent nous paraissant plus importants que le dit et le manifeste ;

– des étapes préalables nous paraissent nécessaires, chacun devant son miroir ;

– étant affairé actuellement à distinguer dans notre propre dire professionnel la part qui revient au cœur, au ventre, au poumon et à la rate... toujours un peu laissée pour compte, l'humour et la vigilance n'ayant pas facilement leurs entrées à l'office des professions.

Hoquets et propos du Frère Gaucher...

Comme si le Frère Gaucher venait distraire délibérément de ses hoquets et propos les nobles méditations et questionnements de la communauté :

– la reconnaissance du ventre ou le *syndrome (masqué) de la survivance* dans le consortium de la santé mentale... Le Notre Père, après les salutations aux dieux, parle de «pain quotidien»... Aborder vraiment cette dimension de notre être et de notre activité professionnelle est plus difficile que le dévoilement de la pire pulsion ou fantaisie intime «privée» ; le déchiffrement de la voûte céleste ou la descente aux Enfers, en accord freudien ou autre sont moins troublants que la sensibilisation aux coordonnées socio-historiques et économique-politiques de notre «être psychiatre»... Psychotique, mon frère, quant au contenu, quant à la forme... et quant au contexte aussi.

– Le Bon Samaritain était aussi un commerçant... nous le rappelle rapidement Françoise Dolto. Ce thème sera repris lors du 7^e colloque québécois sur la santé mentale, la personne même de l'intervenant en constituant l'objet ; un préalable nécessaire à notre avis.



Débordement de la Chaudière. Photo tirée des *Archives du Québec*.

Le besoin de se qualifier... pour se valider?

D'où vient cette référence fréquente en psychiatrie — et en santé mentale — à divers qualificatifs ou étiquettes, ce numéro thématique ne faisant pas exception; contentons-nous d'énumérer quelques polarités rencontrées en cours de croisière psychiatrique, durant les vingt dernières années :

- Celui qui ne sait pas — Celui qui sait lire Freud, Lacan...
- Organogénèse — Psychogénèse
- Non analysé — Analysé
- Psychothérapie d'orientation psychanalytique — Psychothérapie ordinaire
- Psychiatrie asilaire — Thérapie psychiatrique — Psychiatrie communautaire
- Dépsychiatisation — Psychiatisation
- Démédicalisation — Modèle médical
- Désinstitutionnalisation — Institutionnalisme
- Déprofessionnalisation — Professionnalisation
- Psychiatrie institutionnelle, traditionnelle, conventionnelle — Alternatives
- Psychiatrie de secteur — Réseau d'entraide
- Psychiatrie publique — Nouvelle pratique contemporaine
- Etc. — Psychiatrie privée
- Etc.

Se poser en s'opposant, à défaut de connaître son identité propre, du côté de l'ombre, du non-savoir et du non-pouvoir?

... Merci mon Dieu de n'être pas comme eux

La lucidité, comme la poutre et la paille, s'exerce surtout sur l'autre, l'explication par l'autre, l'événement ou le contexte évitant d'avoir à affronter sa propre dépression?

... et enfin plaisir et joyeuse désespérance

Marcher sur trois pattes comme Oedipe ou Icare détrempé,

Ou comme Ulysse, de retour de Troie, après le leurre de la Belle Hélène,

Ou comme le Christ, sur le Chemin d'Emmaüs, ressuscité de son phantasme d'homme-Dieu,

Ou comme le psychotique et ses intervenants, du pareil au même, ... et vivre tout cela en joyeuse désespérance, à une juste distance de soi-même.

À l'enseignement des excès de vie et de mort, il fait bon vivre... et au pis-aller, la souffrance de l'autre vaut bien le non-plaisir de soi.

Ce débat avec nous-mêmes nous implique et nous concerne : devenir psychiatre, c'est probablement essayer de l'éviter, sans jamais réussir tout à fait.

Pierre Migneault

RÉFÉRENCES

La psychiatrie au Québec (numéro spécial), 1967, in *L'information psychiatrique*, n° 4, avril.

